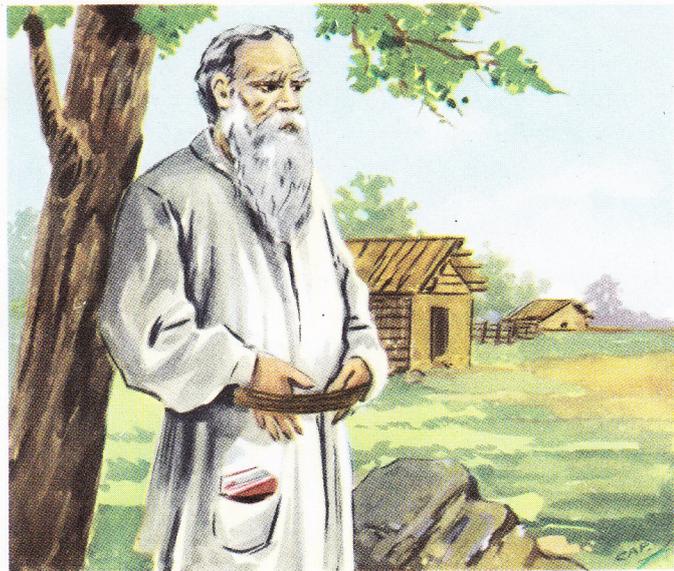


Léon TOLSTOÏ

DOCUMENTAIRE N. 609



Léon Tolstoï, né à Iasnaïa-Poliana en 1828 et mort à Astapovo à l'âge de quatre-vingt-deux ans, fut un des plus grands écrivains russes du XIX^e siècle. Son visage, qui, comme l'a dit à juste titre un critique « rappelle celui du patriarche Moïse », exprime dans sa mobilité et dans la profondeur claire de son regard la grandeur de son âme.

Léon Tolstoï naquit dans une famille de vieille noblesse le 28 août 1828 à Iasnaïa-Poliana, berceau de sa famille. Sa mère mourut alors qu'il n'avait que deux ans, et à neuf ans il perdait également son père. Ses frères et lui furent choyés par deux parents qui se chargèrent de son éducation. Son adolescence se passa à Moscou, dans le domaine paternel près de Kazan, où il prit ses inscriptions à l'Université, sui-

vant pendant trois ans les cours de la Faculté de Philosophie orientale, puis ceux de la Faculté de Droit. Les études universitaires ne l'intéressaient pas vraiment et Tolstoï faisait alterner des périodes de vie estudiantine joyeuse et débraillée avec des retraites d'isolement où il se livrait à de très sérieuses lectures, écrivant et établissant un programme d'activités où il s'efforçait d'exceller, s'imposant en outre un idéal de perfection morale. C'est à cette époque qu'il commença son *Journal*, une manière d'autocontrôle dont il se servira surtout pendant les deux dernières décennies de sa vie.

Il quittait Kazan en 1847 pour revenir dans ses propriétés d'Iasnaïa-Poliana pour obéir au secret appel de la campagne et de ses modestes habitants qu'il aimait tant. Nous le verrons souvent, au cours de sa longue existence, fuir la vie joyeuse et mondaine pour revenir à la vie calme des champs, recherchant les expériences humaines sincères, au contact desquelles devait naître en lui le désir de travailler à l'amélioration des conditions de vie des paysans.

Il fut pourtant, au cours de cette première expérience de jeunesse, incapable de constance dans son dessein et de persévérance dans cette solitude librement consentie, continuant tantôt à vivre sur ses terres, tantôt à rejoindre la ville, attiré par une vie bien plus brillante. Il se rendit bientôt à Moscou et à St-Petersbourg où il fréquenta les cercles de jeu et les salons mondains, gaspillant la majeure partie de ses journées et de ses nuits en festins et en dissipations,



Orphelin en bas âge, Léon Tolstoï grandit avec ses frères dans la demeure paternelle d'Iasnaïa-Poliana, amoureusement élevé par des parents qui l'adoptèrent. On confia l'éducation de cet enfant notamment à Saint-Thomas, un professeur français que Tolstoï a appelé Jérôme dans son oeuvre. En 1844 il entre à la Faculté de Philosophie orientale, puis à celle de Droit à l'Université de Kazan.

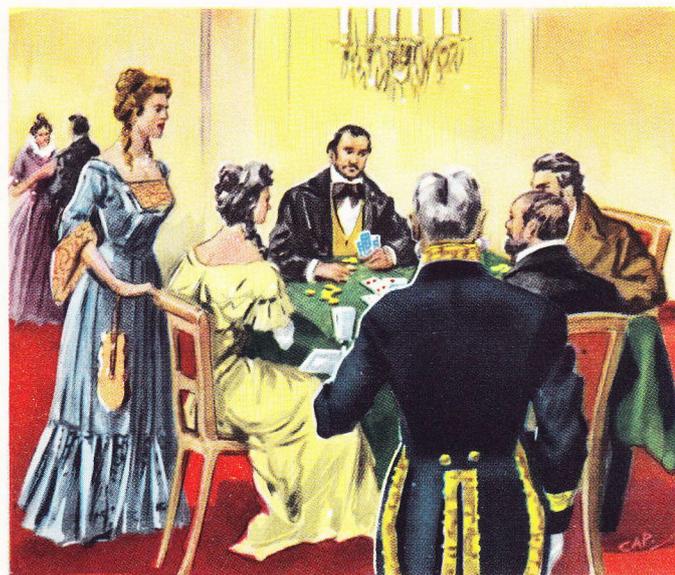


Ayant abandonné la vie facile de l'étudiant, Tolstoï fit ses premières expériences d'homme de lettres, et en 1851 il partait pour le service militaire. Ce séjour aux côtés de gens rudes et primitifs devait durer environ trois ans, et ce fut pour Tolstoï une école de vie où il trouva une spontanéité et un naturel de sentiments qui ne s'étaient offerts à lui nulle part ailleurs.

dépensant aussi des sommes considérables. Conscient, toutefois, de sa vie débauchée, il tenta de réagir en publiant quelques oeuvres, jusqu'en 1851, année où il partit pour le Caucase.

A cette époque s'exerçait la répression des tribus de la montagne et cette révolte à peine matée, les hostilités contre les Turcs s'ouvraient en Crimée.

Tolstoï se trouva à Sébastopol pendant le siège soutenu par les troupes du Tsar contre les Anglais, les Français et les Garibaldiens. Après six ans de vie militaire, il quittait son uniforme d'officier et revenait à St-Petersbourg où, accueilli comme un grand écrivain dans tous les cercles littéraires, il reprenait son



Pendant sa période universitaire, Tolstoï, lassé par les cours des facultés, avait trouvé une réelle libération dans la lecture et dans la rédaction de son Journal, comme aussi dans le jeu et les débordements. Quand il entra dans l'armée, il se livra encore passionnément au jeu, l'alternant avec des périodes méditatives dans une solitude profonde.

existence insouciant au point où il l'avait laissée avant de partir sous les drapeaux.

Mais les expériences qu'il avait faites et qui lui avaient permis de vivre intensément, avaient profondément agi sur son âme, de même que ses lectures profondes et ses séjours à l'étranger, en France et en Suisse notamment.

Quand il revint dans son pays il était devenu un écrivain renommé de la nouvelle génération, et il commençait à prendre part, activement, aux tentatives de réforme tendant à améliorer le sort des paysans, affrontant ainsi mille dangers et surtout la menace continue d'être déporté en Sibérie. C'est le moment où il ouvrait à Iasnaïa-Poliana sa fameuse école où il tenta d'expérimenter ses méthodes pédagogiques.

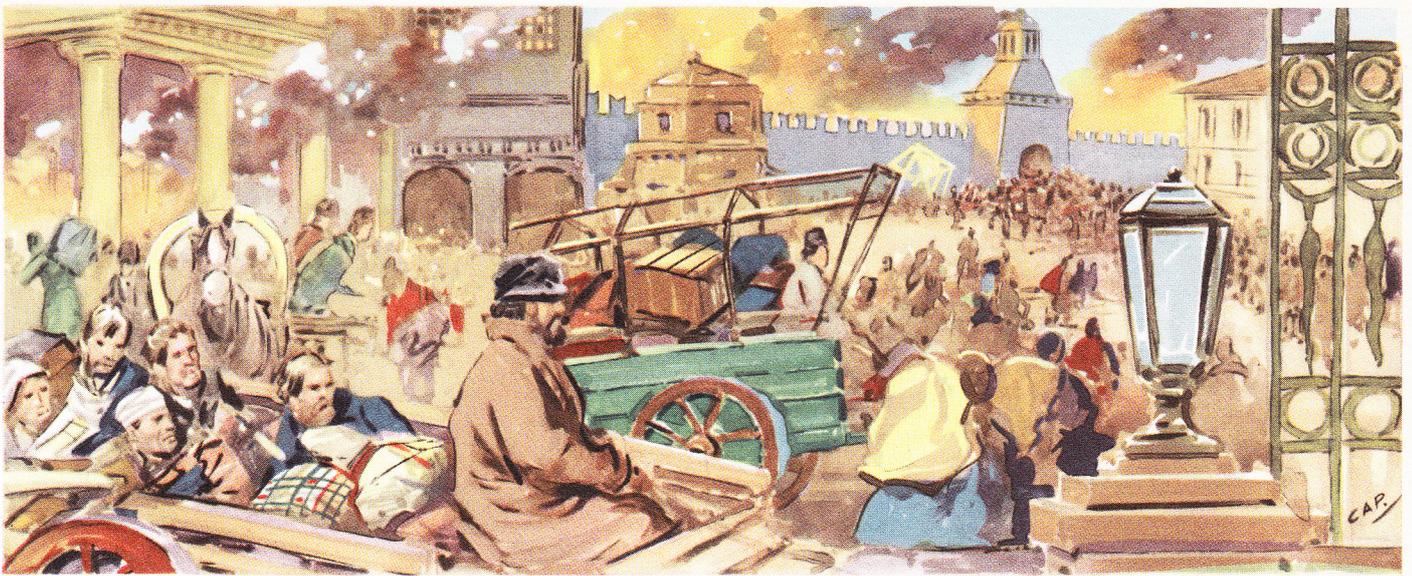
Un deuxième voyage à l'étranger : en Suisse, en France, en Allemagne, en Belgique, en Angleterre et en Italie contribua à la confirmation de ses idées pédagogiques, au point que, de retour dans son pays, il publiait la revue « Iasnaïa-Poliana » pour l'exposé systématique de ses méthodes et ses conceptions d'éducation et d'instruction populaires.

Il ne trouva néanmoins pas, dans cette activité à laquelle il se consacra avec énergie et enthousiasme, la paix et la sérénité espérées, mais plutôt de nouveaux motifs de doute et de nouvelles préoccupations. C'est dans le mariage qu'il va alors, pour un temps, trouver le remède à son besoin exaspéré d'agir. En effet, en 1862 il épousait Sophie Behrs, une douce jeune fille de dix-sept ans à peine, et c'est de ce jour qu'il renonce avec fermeté à la vie de débauche qu'il avait menée jusqu'alors.

Dans la tranquillité et la plénitude de la vie conjugale, il acheva son oeuvre la plus importante — *Guerre et Paix* — à laquelle son nom allait être attaché pour toujours. Il mûrissait aussi, alors, son plus profond idéal humanitaire, réalisant par là l'harmonie entre ses tendances exceptionnelles.



Tolstoï participa à la guerre de Crimée comme officier de l'armée du Tsar, se faisant encercler dans la ville de Sébastopol assiégée par les troupes françaises, anglaises et piémontaises. Les expériences vécues pendant cette période de guerre impressionnèrent l'écrivain et contribuèrent à faire mûrir en lui son grand idéal de bonté et de fraternité universelle.



Le chef-d'oeuvre de Tolstoï, qui est également une oeuvre de renommée mondiale parmi les meilleures est *Guerre et Paix*, à la rédaction de laquelle il travailla pendant cinq ans, car elle ne fut publiée qu'en 1878. Il y raconte, dans le cadre d'une grande épopée, la campagne de Russie de Napoléon, ses premières victoires, son entrée à Moscou le 15 septembre 1812 pendant que les Russes fuyaient, ayant livré la capitale aux flammes; puis la lente retraite dans les steppes avec une armée décimée par la famine et le froid. Pour terminer, c'est le terrible épisode de la Bérésina.

Il avait commencé sa carrière d'écrivain avec une série d'oeuvres autobiographiques et d'introspection, déguisant sa personnalité sous les personnages de Nicolas Irinev, principal personnage de la trilogie « *Enfance, Adolescence, et Jeunesse* »; du prince Dimitri Nechljudov, personnage central de « *la Matinée du propriétaire* »; d'Olénin, premier personnage des « *Cos-aques* », épris de vie patriarcale dans l'horizon des cimes du Caucase, en compagnie de la jeune Marjana.

C'est de son intermède militaire que naquit la trilogie sur le Siège de Sébastopol, où il décrit la vie de cette ville assiégée: Sébastopol, au mois de Décembre 1854, avec l'épopée de ses héros russes; Mai 1855, où il expose les rivalités mesquines entre officiers et médite sur la crainte de la mort, et enfin Août 1855, où l'auteur revient à son premier thème pour exalter son pays et le sacrifice de ses défenseurs.

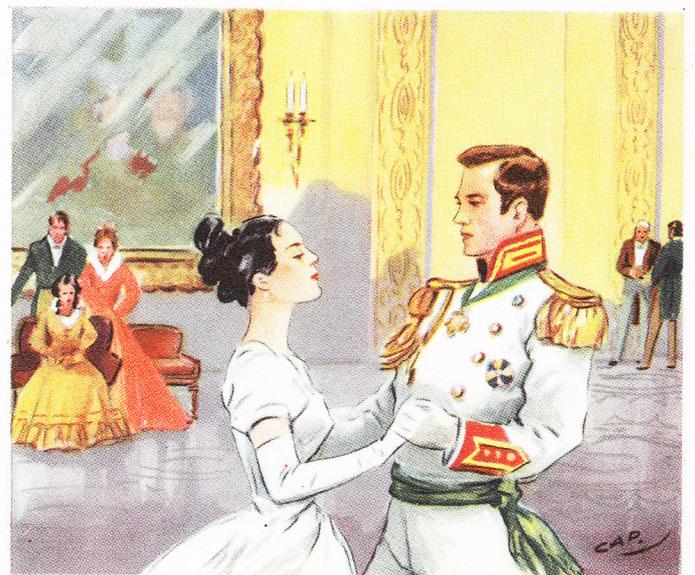
Le séjour dans la capitale et ses voyages à l'étranger lui avaient inspiré: « *la Coupe du bois* », « *la Tourmente* », « *les Deux Hussards* », « *Albert Lucerne* »; des quatre c'est, sans conteste, le dernier qui est l'ouvrage le plus important. Puis vient « *Bonheur domestique* », qui lui assure, à la veille de son mariage avec celle qui allait devenir sa douce et fidèle épouse le ton enthousiaste d'une prose élégiaque pour chanter le calme serein de l'intimité conjugale.

En 1864 il se consacrait au roman auquel il méditait déjà depuis deux ans: *Guerre et Paix*. Il ne sera terminé que vers 1868. C'est l'épopée de la nation russe, en partant de la défaite d'Austerlitz jusqu'à l'incendie de Moscou et la retraite de Napoléon. Les personnages de Napoléon, d'Alexandre Ier, de Koutozov et de quelques autres, simples fruits de l'imagination de Tolstoï, tels le prince André Bolkonskij et sa soeur Marie, Pierre Bezuchov, Nicolas Hostov, et Natascha, ne cessent, dans une action toujours égale à elle-même, de s'aimer, se haïr, com-

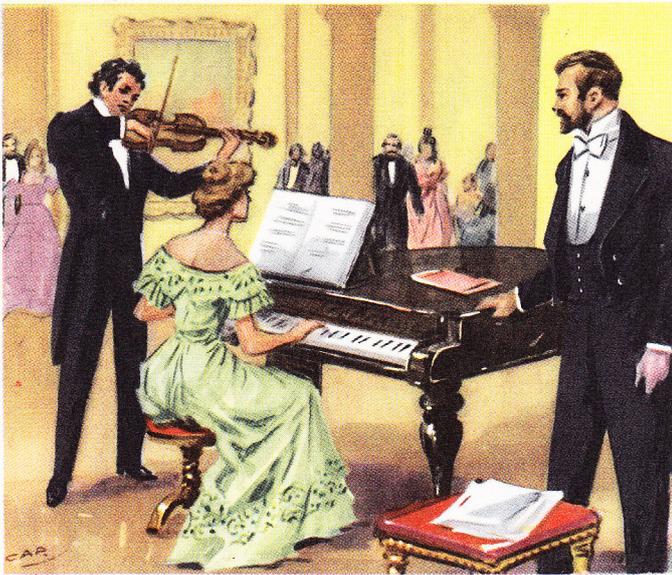
battre et souffrir tout au long de cette oeuvre maîtresse dont Baden, un illustre critique, a pu dire à juste titre: « Des centaines de monographies historiques et ethnographiques ne nous fournirent jamais une idée aussi exacte du caractère et du tempérament des Russes que *Guerre et Paix* de Tolstoï. »

Après la création de *Guerre et Paix*, l'écrivain revient à des sujets pédagogiques. Les études de philosophie attirent de façon singulière Tolstoï, qui se plonge dans la lecture de Schopenhauer, le philosophe allemand avec lequel il est d'accord sur l'existence en communion de pensée.

De son effort pédagogique sortent un syllabaire et quelques livres de lecture capables de vulgariser, pour



De la foule de personnages qui manifestent la grandiose réalisation *Guerre et Paix* se détachent: Pierre, un personnage vivant et réel, ni saint ni héros, mais un homme qui possède qualités et défauts: Natascha, émouvante créature ingénue et spontanée; André, le héros intelligent et orgueilleux qui, blasé et las de la vie, va chercher sur les champs de bataille la gloire et le bonheur.



La Sonate à Kreuzer, un court roman publié en 1889, fait partie des oeuvres écrites par Léon Tolstoï après un profond bouleversement éthico-religieux qui le poussa à considérer les faiblesses humaines avec une intransigence impitoyable et jusqu'à l'obsession. Liza, le principal personnage, aime la musique et joue du piano. C'est ainsi qu'elle tombe amoureuse du violoniste Truchacevskij, éveillant chez son mari, le riche Pozdnysev, la flambée irrésistible de la jalousie le poussant au meurtre de sa femme.

le peuple, les plus authentiques valeurs humaines. Il ne négligeait pas, pour autant, l'étude des classiques grecs et d'Homère en particulier. Il lisait la vie des saints russes, recherchant des sujets pour ses futurs romans historiques. Finalement, en 1873, il s'attaquait à la rédaction d'une nouvelle oeuvre, projetée depuis près de trois ans. Il y racontait l'histoire d'une femme au naturel loyal et honnête qui, s'étant rendue coupable d'adultère et tourmentée par de cuisants remords, finit par se jeter sous un train. *Anna Karé-*

nine demanda à l'écrivain devenu célèbre plusieurs années de travail et cette oeuvre définit avec précision le *credo* spirituel de l'écrivain: « il ne faut pas vivre en fonction de ses sens, mais en vue d'anoblir son âme ». Et voici Tolstoï parvenu au sommet critique de son existence; le désir qu'il ressentait depuis longtemps en lui d'une vie pieuse et sage s'accroît et devient nécessité vitale.

Toute sa vie avec ses ambitions, ses espoirs, lui apparaît fallacieuse et conventionnelle: son nouvel idéal se résume en une existence riche de vérité et de travail, de sincérité et d'amour, à l'exemple de celle des ruraux. De cette crise devait sortir une série d'essais, d'études et de polémiques religieuses et morales, allant de pair avec une activité pratique dans le soulagement de la misère, dans le relèvement de la vie morale et matérielle des malheureux, dans l'application d'une charte des droits de l'homme à tous les individus.

Au cours de cette période il nous donne *la Mort d'Ivan Illitch*, *la Puissance des Ténèbres* — pièce en cinq actes — le roman *la Sonate à Kreuzer* et le récit *Maître et Serviteur*, pour aboutir enfin, en 1899, à cette *Résurrection* — son authentique testament moral et artistique. Après *Résurrection*, l'activité littéraire de l'écrivain ralentit.

Fils évolué d'un pays jusqu'alors ignoré de l'Europe occidentale, soutenu par un noble effort pour aider à sortir de sa misère spirituelle le petit peuple de Russie grâce à un progrès social, Tolstoï se révéla, plus encore qu'un homme de lettres, un grand esprit humanitaire réalisateur. Son activité, jusqu'à son dernier souffle, est protéiforme et incessante, et il a bien mérité que sa personnalité demeure gravée au coeur de tous telle que nous la décrit Romain Rolland dans sa magistrale *Vie de Léon Tolstoï*.



La vision des misères humaines et sociales, le drame de la douleur et de la rédemption trouvent leur meilleure expression dans le roman *Résurrection*, qui appartient encore à cette période de la crise morale aboutissant à la composition de *la Sonate à Kreuzer* et d'autres oeuvres. Le thème de ce roman très humain est axé sur les personnages des deux héros: *Katiuschka* et *Nechuljudov*. La jeune femme qui, à la suite de circonstances tragiques, a mené une vie de débauche, trouvera dans sa douleur et ses souffrances un moyen de purification et de rédemption; tandis que *Nechuljudov*, principal responsable de la vie immorale de *Katiuschka*, en la voyant injustement condamnée à la déportation en Sibérie, en proie aux remords et à la douleur, expie ses fautes et se rachète. Il propose alors à *Katiuschka* de l'épouser, mais la jeune femme refuse cette offre pour consacrer son amour et sa vie à un autre homme. On peut considérer que Tolstoï a confié à cette oeuvre son plus haut message artistique et moral.

« Son visage avait pris les traits définitifs par lesquels il restera dans la mémoire des hommes: son front large, barré par le double sillon d'une ride, les traits blancs de ses sourcils touffus, une barbe de patriarche qui rappelle celle des prophètes. Son vieux visage s'était empreint de douceur; il portait les marques des maladies, des colères, et de la bonté affectueuse... Mais ses yeux clairs conservent toujours leur profondeur fixe, ce regard loyal qui ne cache rien de la pensée, et auquel on ne peut rien cacher. »

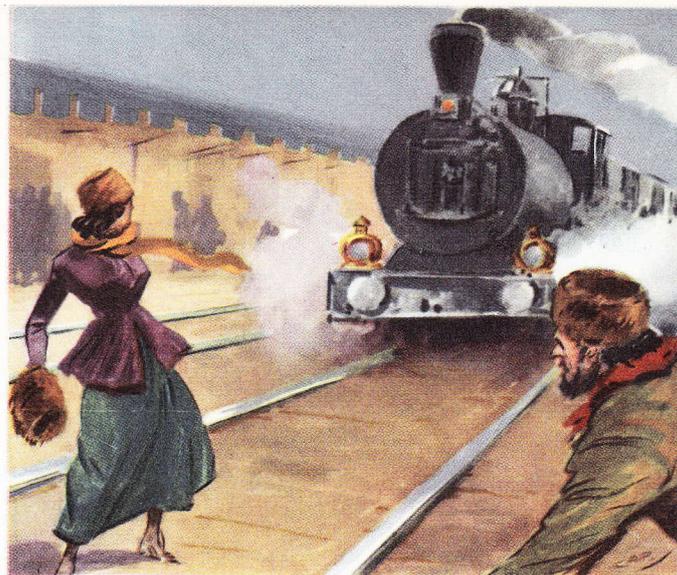
Ce portrait très fidèle se rapporte au Tolstoï de la fin du siècle, quand, atteint par la sénilité, sa capacité d'écrivain ne pouvait plus ajouter à sa gloire, se contentant, en de brefs écrits, de condamner le mal et d'illuminer les peuples de l'idéal de bonté longuement nourri dans son esprit et dans son cœur. Il continuait alors à faire don aux déshérités de ce qu'il possédait, en conflit sur ce point avec son épouse fidèle et tous ses parents qui le voyaient en voie de distribuer entièrement son bien.

Ne pouvant plus supporter cette lutte exténuante et sans répit, il s'enfuit d'Isnaïa-Poliana le 28 octobre 1910 accompagné de sa fille et de son médecin traitant. Dans la neige et par un froid intense, Tolstoï marcha pendant des heures, à la fin du jour, il demanda l'hospitalité pour la nuit au monastère d'Optina, où il trouva la force d'écrire son chant du cygne: un long article concernant la peine capitale.

Le lendemain, à la fin du jour, il quittait son refuge pour se rendre à la gare d'Astapovo. Mais il fut contraint de s'arrêter... Il dut se mettre au lit. Sa constitution, si robuste, le fit résister pendant plusieurs jours dans ce dernier combat; mais le 7 novembre « la libération, la mort bénie », comme il la définissait, avait accompli son oeuvre. Il venait d'avoir, depuis peu, compagnie de ses années de maturité et de vieillesse, 82 ans.



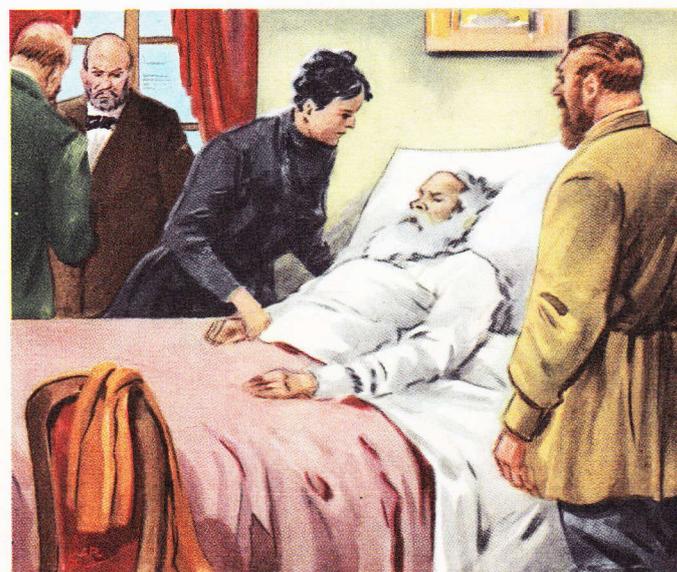
Toute l'existence de Léon Tolstoï fut agitée par un contraste profond entre ses convictions et ses actions. Ce conflit insoluble s'accrut ultérieurement, en 1897, le conduisant à un conflit avec sa propre famille. En effet, son désir de secourir les pauvres le poussa à se dépouiller de toutes ses richesses, provoquant ainsi les protestations de sa femme. Il quitta alors sa demeure, comme un pauvre vagabond et avec sa fille, bonne et affectueuse, et son médecin, il se mit en route.



Un autre roman où Tolstoï a exprimé ses exigences d'une vie plus hautement morale: Anna Karenine. Anna, une dame de la haute aristocratie, après avoir lutté longtemps contre son amour pour un homme, se laisse entraîner par sa passion; elle trompe son mari, quitte sa maison et, ne pouvant résister aux reproches de sa conscience droite et honnête, se jette sous un train pour mettre fin à son tourment moral.

S'il est facile de porter un jugement critique sur Tolstoï en tant qu'écrivain en le consacrant grand auteur, il est plus difficile de le juger en tant que sociologue et réformateur. On ne peut sans doute qu'approuver le jugement porté par son biographe le plus connu et que nous avons déjà cité, Romain Roland:

« Tolstoï ne parle pas aux privilégiés de la pensée. Il parle au commun des mortels. Il est notre conscience. Il dit ce que nous pensons tous en tant qu'esprits moyens et ce que nous avons peur de lire en nous. Il est pour nous un maître plein d'orgueil, un de ces génies hautains qui trônent sur leur art et dans leur intelligence au-dessus de l'Humanité. »



Pendant cette pérégrination, Léon Tolstoï frappa à la porte de plusieurs monastères pour implorer l'hospitalité. Il revit aussi sa soeur Marie, entrée dans les ordres. Puis, arrivé à la petite gare d'Astapovo, il fut contraint de s'arrêter. Son cœur ne résistait plus. C'est là que, le 7 novembre 1910, la mort « bénie », cette « libératrice », l'atteignit. Par la fenêtre de sa chambre, Tolstoï eut une dernière vision des arbres de la campagne russe ensevelie sous la neige.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

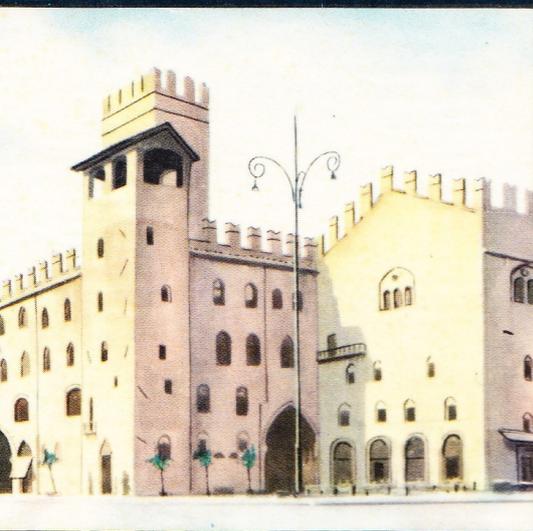
HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. X

TOUT CONNAITRE

M. CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8, - Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS s. a.
Bruxelles